



Un goût de vacances, des saveurs d'été

11 juillet - 17 octobre 2021

**Abbaye Saint André
Centre d'art contemporain
Meymac**

Un goût de vacances, des saveurs d'été

L'exposition aurait pu aussi s'intituler « le goût des voyages, les saveurs de l'été » car voyager demande du temps et que la plupart d'entre nous en disposent principalement l'été, pendant les périodes de vacances ou pour de longs week-end.

L'exposition évoque le bonheur d'être dehors, dans la rue, de profiter sans contrainte des parcs, de la campagne, sans l'obligation depuis la pandémie du Covid de porter un masque qui rend difficile les rencontres. Comment échanger quand on ne voit pas le bas du visage ? Les yeux ont beau se forcer à être ouverts, ils ne sont par précaution que portes entrouvertes. C'est la bouche qui parle. L'été, bien sûr puisque c'est la saison où les gens se déplacent en nombre pour des raisons qui ne sont plus liées au travail, pour revoir des amis, la famille ou tout simplement découvrir et voir les autres, pour voyager aussi.

L'exposition est une réaction aux périodes récentes de limitation, voire d'enfermement. « Retrouver les saveurs de l'été » devient « retrouver le goût d'avant » d'une mobilité vagabonde, du plaisir d'être ensemble. Après trois confinements et pour les lieux culturels trois longues périodes de totale ou de quasi-fermeture, nous avons envie d'évoquer ce temps d'avant sous cet angle, dans une complexité, qui n'oublie pas des problématiques récurrentes dans la réflexion des artistes contemporains comme l'écologie, et plus largement l'être au monde, la place des femmes ou les inégalités.

Cette longue période d'hibernation est close ou proche de l'être. L'épidémie sera banalisée, se poursuivant sans doute à petit bruit. Chacun veut y croire, tellement sa durée et son intensité sociale ont été inhabituelles et significatives des faiblesses intrinsèques de notre société développée. Des gestes auront été oubliés, des réflexes se seront perdus qu'il faudra retrouver, réapprendre, pour tisser à nouveau des relations sociales. Le monde d'après ne sera certainement pas celui d'avant, mais il en gardera longtemps des traces.

L'exposition sous l'angle implicite des vacances et du temps disponible de l'été, où chacun privilégie la vie à l'extérieur et se sent des fourmis dans les jambes, s'organise en cinq grands chapitres qui plus ou moins se recoupent, tant il est difficile de départager rationnellement selon les gens, les motivations d'être ailleurs ou le vécu d'un même lieu. Certaines œuvres portent en majeur un autre message, un autre objectif qui n'évacue pas cependant la thématique dans laquelle l'exposition les inscrit.

La tonalité est joyeuse, faite de découvertes mais elle n'évacue pas des extrapolations dystopiques ou l'observation des inégalités persistantes dans le vécu, qui préoccupent les artistes aujourd'hui.

Jean-Paul Blanchet

Avec

Pierre Ardouvin, Daniel Beerstecher, Adrien Belgrand, Isabel Brison, Marion Charlet, Nina Childress, Gil Heitor Cortesão, Gregory Crewdson, Rosson Crow, Thibaut Cuisset, Marc Desgrandchamps, documentation celine duval, Mélissa Epaminondi, Carole Fékété, Julie C. Fortier, Louis Heilbronn, Ann Veronica Janssens, Yann Lacroix, Alexandre Lenoir, Jérémy Liron, Diana Markosian, Randa Maroufi, Olivier Masmonteil, Constance Nouvel, Julian Opie, Laurent Perbos, Joel Sternfeld.

Niveau 1



1



4



2



3



5

Plage, soleil et chaleur

Salle à gauche

Laurent Perbos adepte de l'humour et pratiquant l'ironie, a fait du détournement son système de travail. Il utilise dans ses compositions qui abordent ce qu'il appelle des « mythologies sociales », des matériaux et des objets non transformés issus de l'industrie du loisir (sport, bricolage, décoration). Les débarrassant de leur usage, il en privilégie la forme. Par cette sorte de ready made, il opère un glissement narratif non dénué d'une dimension critique, depuis leur réalité pratique vers le merveilleux ou la fable.

Créés in situ, les deux empilements colorés (1) de bouées et de piscines gonflables pour enfants, dressent du sol au plafond, deux colonnes buissonnantes, échevelées, presque comme des boules aux couleurs vives. Ils cristallisent des réactions contradictoires liées à la nature et aux fonctions des objets rassemblés. On y entend les cris joyeux des enfants, on en remarque les couleurs criardes. On y reconnaît des formes

grotesques dites populaires. On en espère des promesses, mais en même temps leur entassement ramène ces gonflables de l'univers de la séduction à la pauvreté de leur matériau, à la médiocrité de leur apparence.

De part et d'autre de la salle, sur le mur à la droite de l'entrée deux œuvres de **Rosson Crow** et de l'autre côté : une huile et des aquarelles d'**Adrien Belgrand**. Dans les deux cas, l'espace, le soleil et la chaleur sont mis en scène : le désert mexicain ou californien chez **Rosson Crow**, une plage de l'Atlantique ou de la Méditerranée pour Adrien Belgrand. Tout sinon les opposent.

Les couleurs sont criardes, saturées, dans les tableaux de **Rosson Crow** : les paysages obtenus par des collages photographiques emboîtés, colorés à l'aide d'aérosols et de rehauts d'huile, sont envahis de végétations typiques des climats tropicaux ou désertiques. Mêlant les temps, l'artiste y dissimule des artefacts humains incongrus, des déchets disgracieux qui dévalent la majestueuse

fascination du lieu (« The Great Silence ») (2) ou les encombre de cruches pseudo antiques et autres objets portant des inscriptions qui font référence à la société turbulente du début des années 70 avec « Survivalist Still Life with Antiquities ».

Les couleurs chez **Adrien Belgrand** sont franches comme illuminées par le soleil estival (« Plage du Lido ») (3) ou au contraire pastel adoucies par la chaleur de l'été. La technique est celle, virtuose, du photoréalisme. Autant ses tableaux qui n'évacuent pas la recomposition sur ordinateur de leurs références photographiques, dépeignent un monde de bord de mer calme, d'apparence sereine, malgré une touche de nostalgie et le bruissement secret que l'on devine sous la surface des paroles non dites et des impatiences. Autant ceux de **Rosson Crow** sont remplis du son stridulant des cigales et du sifflement des serpents à sonnettes.

« L'été » (4), la capeline dorée d'**Ann Veronica Janssens** perturbe les perceptions et rappelle les excès du soleil.

Salle à droite

Le film vidéo de **Julie C Fortier** « Vous avez juste pas pu profiter de l'été quoi » (5) en forme de road-movie est une parabole sur notre faible liberté dans la maîtrise du temps. La métaphore : convoyer sur le porte bagages d'une voiture un énorme rocher, depuis la carrière jusqu'à la mer. Figure du destin de la pierre qui est de glisser depuis un sommet jusqu'à la mer et de celui de ses convoyeurs (un couple de vacanciers ?) sur la route des vacances, dont on suit le parcours et les échanges radio entre le véhicule qui transporte la pierre et celle qui derrière l'accompagne, traversant campagnes et villages de Bretagne encombrés des voitures d'autres touristes qui espèrent comme eux profiter d'un bel été, une fois le rocher déposé sur le sable. Le temps des vacances est rarement paradisiaque faute de savoir et de pouvoir se libérer du poids des habitudes.

Le film tourné en 2003, rapporté à la période que nous vivons, pourrait être la métaphore de cet été sous menace, le Covid remplaçant le rocher sur le porte bagage.

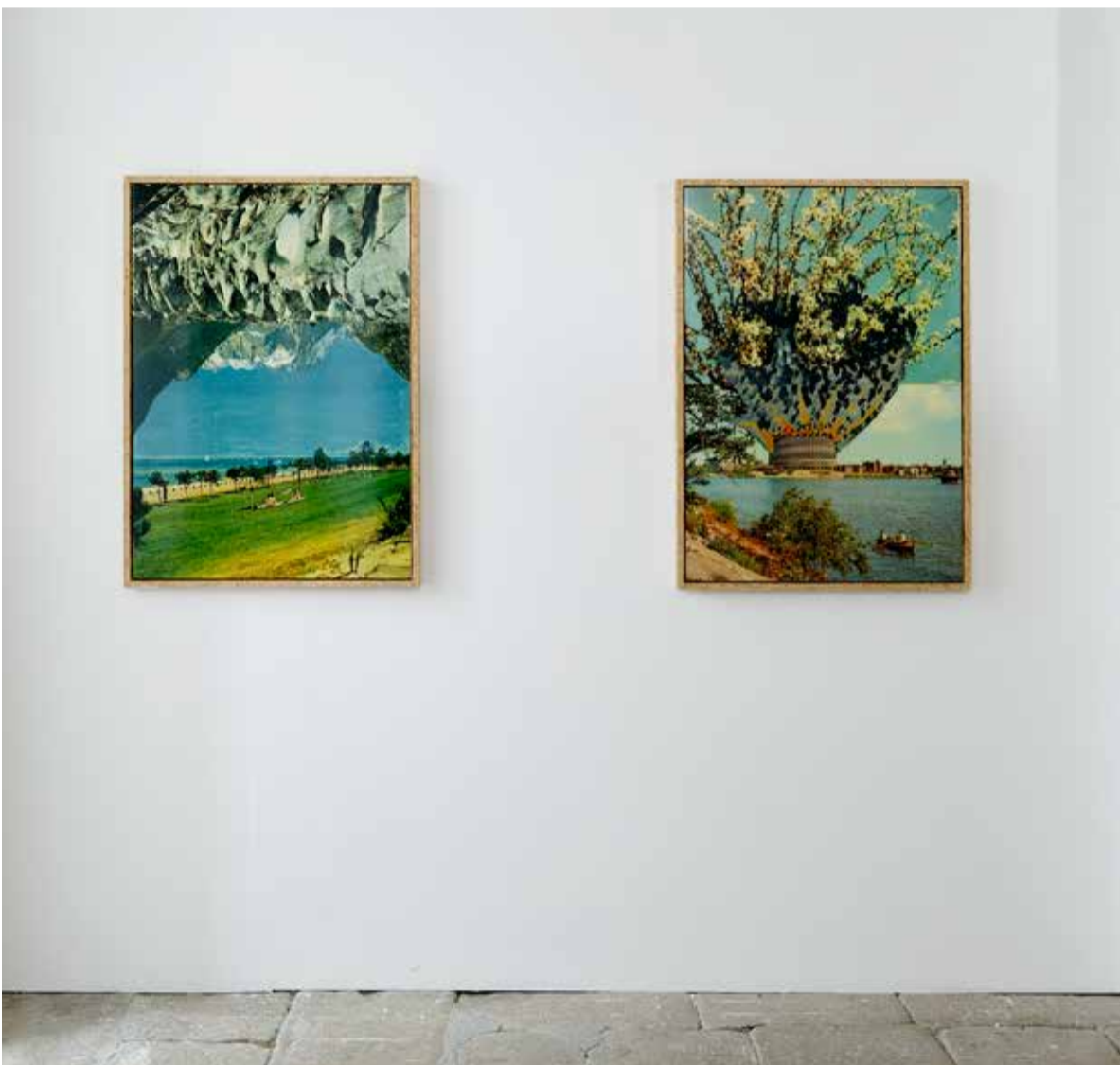
Niveau 2



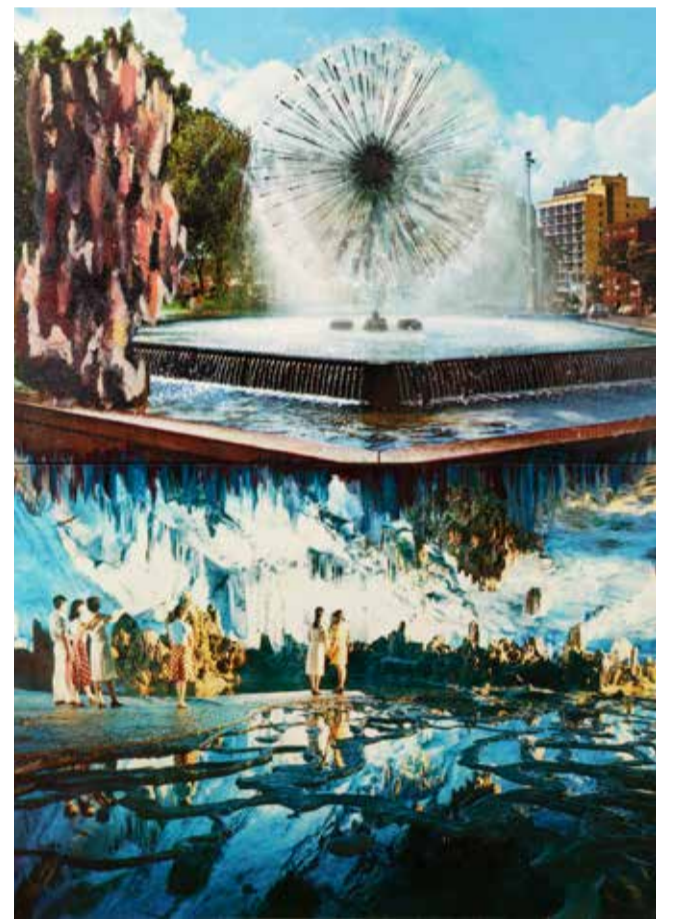
1



2



3



4

Être près de la nature

Pierre Ardouvin, autre manipulateur d'images populaires et d'objets ordinaires, met en scène dans ses œuvres, nos désirs, nos craintes, nos obsessions, nos déceptions et nos rêves. Ses compositions qui oscillent entre réalité et fiction, emmèlent dans une ironie douce, les étonnements de l'enfance ou de l'adolescence et les doutes de l'âge adulte. Les objets ordinaires qu'il détourne de leur contexte pratique pour les tirer vers le cliché, réactivent des émotions contradictoires, entre

fascination et désenchantement du monde, dans une vision qui reste poétique.

Au centre de la salle se trouve une tente de camping biplace dressée sur une plateforme qui lui prête un statut de sculpture (1). L'intérieur de ce terrier (la chambre en idiome de campeur), conçu pour dormir, ordinairement sombre à cause du double filtre des toiles intérieures et extérieures qui constituent le toit, est entièrement tapissé de miroirs qui reflètent et dupliquent, l'espace devant l'ouverture et la lampe tempête (référence à Diogène ?) pendue au faitage avec sa lumière inutile. Est-ce une métaphore de la complète et

nécessaire immersion dans l'environnement ? Ou l'insistance sur le reflet d'une nature dont la saisie quoique l'on veuille, nous échappe en partie ?

Sur la cimaise devant l'ouverture de la tente : « Fleurs » (2), collage photographique, rehaussé de peinture, entre bouquet et massif fleuri sur fond d'arête rocheuse et de nature agreste. Image chromo, impression sur toile dont la pauvreté esthétique est surcompensée au niveau de l'objet, par l'évidence du vernis et le semi de paillettes.

Sur le pourtour sept diptyques verticaux de la série au titre significatif : « L'inquiétude des jours » (3), construits selon les mêmes techniques (collage, peinture, vernis, paillettes) et un plus grand format « Écran de veille » (4), déclinent à l'aide d'images stéréotypées puisées dans les ressources de l'iconographie touristique ou de la carte postale, l'équilibre instable entre ce que voit le touriste, le campeur ou tout autre passant dans le monde du dessus et l'univers sombre du dessous, entre ce que l'on voit et ce qui se cache, entre le monde du quotidien et le monde tellurique, entre l'avoué et l'inavoué, entre la conscience et l'inconscient.

Niveau 2



1



3



4



5



2

Dans la première partie de la salle
Trois artistes se partagent cet espace : **Yann Lacroix**, **Alexandre Lenoir**, et **Jérémy Liron** dont le point commun est l'absence ou la quasi-absence visuelle de personnage dans leurs œuvres. Des paysages qui ne peuvent se lire que par l'évocation de leur présence. Leurs tableaux n'ambitionnent pas de reproduire la réalité d'un site, mais suggèrent dans un temps suspendu, l'ambiance (dans le cas présent) estivale qui réactive des souvenirs possibles emplis de sensations, d'émotions, d'envies chez la personne qui les regarde. Comme point de départ une ou des photos dont chaque artiste ne retient ensuite que la structure spatiale simplifiant, voire effaçant les détails qui donneraient prise à un récit particulier, trop fictionnel.

Ainsi les tableaux de **Yann Lacroix** dont la masse végétale sobrement évoquée dispense une

vibration d'ombre, une sensation de moiteur qui enveloppent des objets, des sièges ou une piscine vide (« Silent Pool ») (1), qui semblent en attente d'être activés.

Il en est de même des deux tableaux à l'apparence matiériste d'**Alexandre Lenoir**, résultat d'un long travail de la peinture qu'il superpose couche diluée après couche, sur la surface partiellement oblitérée par des rubans de scotch. Dans une chaleur étouffante, sous une lumière blanche qui ralentit le corps et incite à la sieste on entend le piaillage des oiseaux abrités dans les arbres (« Mangrove ») (2). Alors que « Bretagne » malgré ou à cause de sa minéralité, entre soleil et ombre, offre une promesse de fraîcheur et la possibilité d'une source où se désaltérer.

Ou de celui de **Jérémy Liron** : « Paysage 151 » (3), portion de mur blanc à la peinture très lissée,

écrasée par la chaude lumière d'un début d'après-midi, que soulignent les deux chaises de jardin accolées au mur et, par contraste, l'ombre projetée d'un feuillage.

Dans la seconde partie de la salle
Dans le travail de **Marc Desgrandchamps** l'homme est au contraire le pivot, l'axe autour duquel ou plutôt derrière lequel se déploie le paysage, le site qui l'accueille. L'artiste construit son tableau en composant le fond (le décor) à partir d'un répertoire de photos qu'il assemble. Ce n'est qu'ensuite, qu'il peint dessus le ou les personnages, dans une relation qui évacue toute impression de perspective. (4)

Les corps immobiles ou figés dans leur mouvement, évacuant l'anecdote, sont traités d'une manière sculpturale. Le rapprochement est évident en ce qui concerne l'arbre (5), au tron

massif et l'homme au torse nu (grec antique ou baigneur) qui s'éloigne dans un champ parsemé de blocs de pierres (de marbre ?). Les figures sont conçues en masse, même lorsqu'il s'agit de deux jeunes femmes qui se parlent dans un café (?) de bord de mer ou de celle à la jupe bariolée en avant du triptyque, dont le visage est estompé et dilué dans la peinture.

Chaque tableau se présente comme une énigme. L'absence de titre renforce la perplexité du regardeur devant la variété des interprétations possibles. Un récit est inscrit mais il est en-deçà de l'histoire, mythologique : il se rapporte à la relation fondamentale de l'homme avec son environnement naturel, questionnant ce qui fait l'être au monde, sa vulnérabilité. Les plans sont cinématographiques, mais on peut penser que c'est en réalité Poussin qui en est l'inspirateur.

Niveau 3



1



2



4



3

Loisirs et pérégrinations urbaines

Salle à gauche

Julian Opie a conçu pour le Centre, sur une centaine de mètres carrés une maquette de village en forme de décor. Dans le style ligne claire, très synthétique et très graphique qui est sa marque depuis de nombreuses années, le visiteur/touriste peut cheminer entre ses maisons à pans de bois dont les façades (imprimées) bordent des ruelles. (1 et 2)

Deux silhouettes de femmes dessinées dans le même style très graphiques, sculptures

bidimensionnelles sur socle, s'engagent d'un pas alerte à l'autre extrémité du village, à la rencontre du visiteur. (3)

Sur le palier et se poursuivant dans la salle à droite Les trois caissons lumineux de la série « Les Intruses » de **Randa Maroufi** : « Place Houwaert » (4), « Coiffeur-Barbès », « La Princièrre-Barbès », nous rappellent, au premier regard, en voyant ces attroupements familiaux, combien la rue est, rétrospectivement, après les confinements, un lieu important de la rencontre et du contact social, un bénéfice de liberté dont nous avons été privés ces derniers mois. Mais plus importante que cette lecture conjoncturelle, en surface, est la réflexion

féministe qu'induit l'étonnante, parce qu'exclusive, présence des femmes : les intruses, dans ces endroits habituellement habités par les hommes.

Deux photographies de **Joel Sternfeld** encadrent une vue à la « Claude Gellée dit le Lorrain » : « Hérault n°050 » de **Thibaut Cuisset** (5). Ce paysage urbain est caractéristique de la manière distanciée, presque documentaire, de l'artiste : « Une rue sans vie, écrasée de lumière, avatar d'un programme immobilier inachevé, bordée d'immeubles qui semblent inhabités malgré les deux voitures qui stationnent, débouche sur l'horizon court d'une mer sans profondeur et d'un ciel voilé par la chaleur. Mon travail rencontre

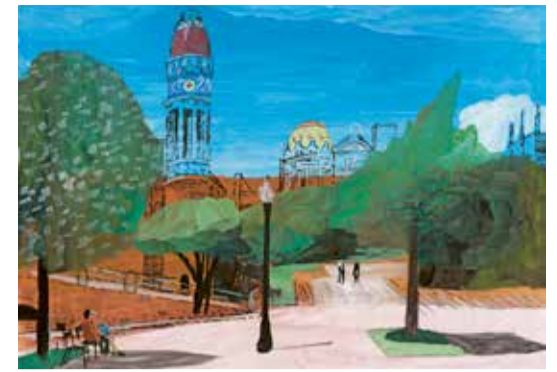
l'écologie et l'environnement et rejoint aussi le politique ou le social, mais mon regard n'est ni polémique ni militant. Mon approche s'inscrit dans une certaine tradition sensible et poétique du paysage... Je cherche la juste distance, sans pathos, sans présupposé... dans un sentiment de découverte, d'empathie et de bienveillance... »

Une conception de la photographie qui rencontre celle de **Joel Sternfeld**, qui se place lui-même dans la tradition initiée par Walker Evans. Son projet est directement social. L'artiste scrute dans le détail, les paysages et les gens qui jouent et vivent dans les périphéries désarticulées des villes, pour révéler l'écart, la distorsion qui existe entre

Niveau 3



5



8



9



6



7



10

la réalité du lieu et la représentation qu'en ont les personnes qui y vivent. Le regard est d'autant plus emphatique à l'égard du sujet qu'il en mesure l'illusion. L'homme qui s'en va dans « West Aztec Avenue... » affiche un sourire optimiste. La couleur est travaillée pour renforcer l'impression de véracité de la séquence représentée.

L'illusion est aussi celle du voyageur quand il survalorise, pour cause d'exotisme et de nouveauté, la typicité des architectures qu'il découvre et amalgame dans son souvenir. Les deux collages photographiques d'Isabel Brison (« Maravilhas de Portugal 3 ») (6) semblent des illustrations de ce processus de condensation. L'architecture

quand elle acquière une dimension monumentale, comme c'est le cas ici, a à voir avec le rêve. Ce rêve est aussi celui d'une intégration sociale qui agglomère sans discrimination, dans une même construction le palais, le pavillon et la masure.

« Point de vue, Corrèze » (7) de documentation céline duval, par l'agrandissement opéré à partir d'une carte postale du site et du château de Val est une autre illustration de l'artifice et de la manipulation que subissent les images qui nous interpellent et nous attirent.

L'image touristique dont l'agrandissement renforce le crédit, tire son impact de la vision aimablement romantique qu'elle propose alors quelle provient

d'un artifice : le lac de barrage dans lequel le château se reflète. Lui qui était avant une forteresse austère, surplombant un gué au fond de la vallée.

Dans la petite salle latérale

Cinq gouaches de Marc Desgrandchamps (8 - 9) conçues dans l'esprit des croquis de voyage que tenaient les artistes des XVIII^e et XIX^e siècle lors de leur « Grand Tour » en Europe. Ce sont des vues du cœur de Barcelone : Barri Gòtic, El Guinardo, Villa de Gràcia. Elles cohabitent avec le tirage « Vu ! Rambla de las Flores » de documentation céline duval, réalisé à partir d'une photographie anonyme agrandie.

Dans l'autre salle latérale

La vidéo de Daniel Beerstecher : « The Conquest of the Useless » (La conquête de l'inutile) (10), est le road movie d'un marin du bitûme qui navigue (roule) dans un son voilier monté sur roue (figure inversée de la voiture amphibie) sur une route à la hauteur des montagnes enneigées, au milieu des camions et des voitures.

Comme pour les œuvres de Randa Maroufi plusieurs lectures sont possibles. Ici la valorisation de la mobilité douce pour des voyages au long cours à la recherche de la poésie des cimes et du rythme de la nature et/ou celle qui privilégie l'ironie inscrite dans le titre.

Niveau 4



2



1



3



4

Variations sur les loisirs des vacances ordinaires

Les vacances sont pour beaucoup d'entre nous une période de temps disponible, entre parenthèse, qui modifie le quotidien en le débarrassant temporairement de son occupation principale et vitale, au profit de son émiettement en plaisirs minuscules. Les espaces sont proches, familiers pour ne pas dire familiaux. Temps de paresse, temps vagabond, temps de transgression par petites échappées d'un quotidien qui n'autorise pas habituellement la maîtrise du temps et de l'espace.

Sur le palier

« Paysage 167 » (1), de **Jérémy Liron** est une vue très frontale d'un bâtiment dont on ignore la fonction, comme souvent dans ses paysages, mais dont le mur habillé de bois renvoie la lumière chaude d'une fin d'après-midi d'été.

Vacances ne signifie pas forcément voyage. Pour beaucoup l'ailleurs est près de chez soi et les loisirs se passent à la maison ou dans le voisinage immédiat.

Les titres des deux tableaux (2) de **Marion Charlet** : « I'll will rest there » (Je veux rester ici), image d'une véranda ouverte sur le soleil et « Santa Maria » bateau à quai dont on ne voit que le château arrière, illustrent le plaisir de ces voyages immobiles. L'ambiance est californienne, les couleurs sont chaudes et acidulées. Des espaces idylliques qui découragent de bouger. On le remarque aux quelques objets temporairement abandonnés, sans doute à cause de la chaleur.

A l'opposé, « Forgotten House » (3) de **Yann Lacroix** : une maison sous les arbres en bordure de la forêt, aux portes (temporairement ?) closes. Comme une invitation à vivre une vie détachée ou à défaut dans une maison de week-end ou de vacances.

L'ambiance est différente dans « Plant » (2) de **Nina Childress**, peuplé par la présence de ces trois jeunes femmes nues, assises ou allongées sur la pelouse autour d'un arbrisseau trop petit pour les protéger du soleil. Mais en ont-elles réellement le souhait alors qu'elles s'exhibent au soleil. Quel rôle pourrait avoir ce petit arbre par rapport à ces trois belles plantes qui le contemplant amusées. Humour, sous-entendu, Nina Childress est une habituée du détournement des codes, des thèmes et des motifs de la peinture. L'image ici est légèrement troublée, comme l'était celle d'un téléviseur couleur déréglé aux débuts du Pal ou du Secam. La scène aimable, empreinte de liberté, très années 70, évoque les travaux d'Alain Jacquet.

L'univers de **Louis Heilbronn** est celui du quotidien de l'Amérique des gens ordinaires. Une certaine quiétude se dégage des deux scènes présentées ici : la photographie d'un homme qui va pêcher sur le rivage, sa canne posée sur l'épaule « Man with pole » (2) ; celle d'une bande de copains en expédition

à vélo dans la campagne proche, « Neighborhood kids » (4) même si l'anecdote qui commande la scène paraît obscure. Tout peut faire événement pour une bande de jeunes adolescents.

Les deux œuvres de **Gregory Crewdson** portent en revanche un regard acerbe sur l'Amérique. Fils de psychanalyste, ses photos sont composées comme une scène de cinéma, dont elles ne retiennent que le climax, laissant dans l'incertitude aussi bien l'avant que l'après. Ces photographies semblent tirées de la série « Twin Peaks ». Ainsi « The Quarry » montre des jeunes (un garçon et deux filles) venus se baigner dans le trou d'eau noire d'une carrière qui se reposent, assis ou allongés sur le plat d'un rocher. Et pour « The Pickup Truck » (3), c'est au coeur d'une forêt de pins aux troncs serrés, qu'une jeune fille nue, hébétée est assise les jambes dans le vide sur le bord du plateau d'un pick-up, derrière elle le corps nu endormi de son partenaire. Dans les deux scènes, la lumière est blafarde, les couleurs sont éteintes, les personnages immobiles dans leur silence.

Niveau 4



1



2



3



5



6



4

Sports de loisirs et sports professionnels

Dans cette salle sont montrés des travaux de **documentation céline duval** (1) sur le thème des défis et prouesses sportives des dimanches ou des vacances mais aussi sur l'évocation des voyages.

Les photographies et les films d'amateurs sont une mine pour les artistes qui portent un regard analytique sur la société, au-delà des comportements singuliers mais bien documentés de ses élites. Boltanski l'a exploité. Pourtant ces témoignages sont en réalité, dans leur motivation ou dans leur construction, profondément ambigus. La sincérité supposée du témoignage brut, sans apprêt, recèle une ambivalence entre simulacre et

représentation, au cœur de l'image. Les photos et les films nettoyés de leurs imperfections et de leurs anecdotes trop centrées, sont agrandis, assemblés selon des scénarios que sollicitent leurs proximités. Ainsi « L'engagement » décompose par images associées, les phases d'un plongeon. « Pyramide 1 » ou « Les trophées » (3) immortalisent des prouesses sportives que le film montage « Les acrobates du dimanche » (2) décline selon douze exploits aux ambitions plus modestes.

Dans cette collection anonyme la peinture sociale est sous-jacente. Celle des classes moyennes et populaires qui découvrent avec gourmandise le bonheur des loisirs et le temps des vacances. Le film « L'édifice éphémère » montre ces bonheurs et ces défis modestes de la plage : un monticule, une muraille de sable défendue contre les vagues de la

marée montante.

Les deux publications dans la vitrine : « le temps d'un été » et « le marabout douchinois » esquissent (à des niveaux différents) l'entreprise plus ambitieuse du voyage de loisirs

A l'opposé de ces plaisirs amateurs et leur ambiance bon enfant, les deux œuvres (peintures sur verre ou sur plexiglas) de **Gil Heitor Cortesão** s'inspirent des sports professionnels : la tension perceptible d'un exercice de natation acrobatique avec « Stella Marina » (4) et l'ambiance chaude d'un match de baseball dans un stade surpeuplé : « The Crossing #3 ».

Salles latérales

Deux films, deux temps, deux climats presque opposés, de l'univers de la plage.

« Les Baraques-plages » (5) de **Carole Fékété** est un panoramique en noir et blanc des dunes et des cabines de bains de la plage de Sangatte. Les cabines sur pilotis ont l'allure de maisons minuscules, souvent faites de bric et de broc. Le film a été tourné en hiver. La plage est vide. Les portes sont closes. L'ensemble, sous cette lumière, a des aspects de bidonville. Un écho prémonitoire à la situation actuelle sur les bords de la mer du Nord.

« Plage » (6) de **Mélissa Epaminondi** est un panoramique en couleur de corps étalés, offerts au soleil, sur une plage méditerranéenne bondée de vacanciers. L'espace est compartimenté par des cloisons-écran, des coupes-vent, saturé de tentes à touche-touche et de matelas gonflables étalés sur le sable. Contraste saisissant !

Niveau 5



1



2



4



3



5

Les grands espaces

Parmi les motivations du voyage, la plus discrète mais sans doute la plus déterminante est une soif de connaissance du monde, pour en comprendre le développement infini. La quête de l'espace qui dilate la perception étreinte du quotidien en est sa dimension principale. Elle apporte un changement d'échelle qui décentre et relativise la perception, un sentiment de démesure.

Constance Nouvel a pour principale préoccupation de comprendre comment le médium photographique peut dépasser le niveau de la simple reproduction, le témoignage d'une présence, d'un être là et restituer la réalité immersive, sensitive et physique de l'objet ou de l'espace photographié.

« Arches National Park » (2) est une illustration exemplaire de ses recherches. Le tirage, par ses

dimensions, occupe la totalité d'un mur.

La photographie partagée en quatre bandes d'égale largeur, accrochées sur un fond noir, en ménageant entre elles un écart, paraît être (illusion d'optique) une vue de l'autre côté d'une verrière dont les lignes noires en seraient l'armature. Comme si le regardeur découvrirait depuis la pièce où il se trouve, le désert de l'autre côté de la vitre. Une cinquième bande verticale, brune, monochrome, qui ferme à gauche l'installation, en rappelant l'artifice, brouille l'illusion de la réalité de ce qui est en face.

Les deux paysages (3) d'**Olivier Masmonteil** sont des horizons dont la profondeur implicite creuse l'espace bidimensionnel de la toile. Ils ménagent sur le devant une scène sur laquelle pourrait se déployer un récit. Ici pas de récit mais son dépassement, l'évocation, au travers d'un coucher de soleil, du sublime. Un ciel dominant occupe les trois-quarts supérieurs de l'espace. Une ligne d'horizon diffractée vers le bas du tableau en une

série de bandes parallèles qui vont du clair au sombre, jalonnent visuellement la profondeur suggérée d'un espace qui nous dépasse, d'un espace infini et de son infinie beauté.

La photographie d'un désert, en l'occurrence ici la Namibie, de **Thibaut Cuisset** (à gauche sur la photo 1), correspond à une approche classique du médium. Elle retranscrit de manière poétique, sensible, silencieuse, sans pathos, sans anecdote, le ressenti devant un paysage. Pour obtenir, comme ici, une quasi-épure, l'artiste privilégiait de travailler à midi pour bénéficier de la clarté des couleurs et de l'absence d'ombre, ou bien sous des ciels couverts qui lui offraient une lumière étale.

Le vrai sujet de **Jérémy Liron** est le rapport du construit avec son contexte. Comme dans les deux tableaux déjà présentés (niveaux 2 et 4), le personnage est absent, l'approche presque conceptuelle. La vue privilégie le plus souvent,

l'angle du bâtiment, point d'articulation avec l'extérieur. La nature pleine de ce qui est montré est de ce fait amputée. Au regardeur de l'imaginer. Ainsi « Paysage 190 » (1) est le pan d'une fortification ou la portion de la digue d'un port ?

Les photographies de **Diana Markosian** (4) sont les jalons restitués du road-movie californien, au cours duquel l'artiste et sa mère immigrées ont cherché le lieu où se poser, où pouvoir enfin se reposer et clore le parcours. Les photos semblent prises depuis la voiture : « Eli's House » dans une lumière de l'aube, « On the Riviera » estompée par la brume. « A new life » autoportrait depuis la voiture en dit l'espérance et « Mom by the Pool » (5) (une vue estivale et paisible d'une femme dans un jardin, au bord d'une piscine aux abords naturalisés), illustre l'aboutissement dans un paradis retrouvé.

Artistes et oeuvres présentées

Pierre ARDOUVIN

Né en 1955 à Crest
Vit et travaille à Paris
www.pierre-ardouvin.com
Représenté par la Praz-Delavallade, Paris

Oeuvres présentées

> *Fleurs*, 2018-2019
Impression sur toile, résine, paillettes,
200 x 138 cm
> *Ecran de veille*, 2016
Impression sur toile, 234 x 176 cm
> *Jentends, jentends*, 2012
Tente, miroirs, socle en mélaminé peint,
350 x 350 x 210 cm
> *L'inquiétude des jours*, 2016
Impressions sur toile, résine, paillettes,
cadres, 95 x 68,5 cm chaque (x7)
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Daniel BEERSTECHE

Né en 1979 à Schwäbisch Hall, Allemagne
Vit et travaille à Stuttgart
danielbeerstecher.de
Représenté par la galerie Anita Beckers,
Frankfort sur le Maine

Oeuvre présentée

> *The Conquest of the Useless*, 2014
Vidéo, 7 min 50
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Adrien BELGRAND

Né en 1982 à Paris
Vit et travaille à Paris
www.adrien-belgrand.com
Représenté par les galeries Sabine Bayasli,
Paris et Provost-Hacker, Lille

Oeuvres présentées

> *Plage du Lido*, 2019
Acrylique sur toile, 130 x 195 cm
> *Sunset Californie*, 2020
Acrylique sur toile, cadre,
33 x 82 cm
> *Baigneuse*, 2021
> *Soleil Couchant*, 2021
Gouaches sur papier encadrées sous verre,
20 x 30 cm chaque (x2)
> *Col de la Chaudière*, 2021
Gouache sur papier encadrée sous verre,
20 x 30 cm
Prêt de l'artiste et de ses galeries

Isabel BRISON

Née en 1980 à Lisbonne, Portugal
Vit et travaille à Sidney, Australie
www.isabelbrison.com
Représentée par la galerie Carlos Carvalho
Arte Contemporânea, Lisbonne

Oeuvres présentées

> *Maravilhas de Portugal #1*, 2007
Tirage photo sur Lambda contrecollé sur
3 mm de PVC, 58 x 80 cm
> *Maravilhas de Portugal #3*, 2007
Tirage photo sur Lambda contrecollé sur
3 mm de PVC, 100 x 66 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Marion CHARLET

Née en 1982 à Paris, France
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
www.marioncharlet.com
Représentée par la galerie Paris-Beijing,
Paris

Oeuvres présentées

> *I will rest there*, 2016
Acrylique sur toile, 110 x 160 cm
> *Santa Maria*, 2016
Acrylique sur toile, 114 x 146 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Nina CHILDRESS

Née en 1961 à Pasadena, États-Unis
Vit et travaille à Paris, Paris
www.ninachildress.com
Représentée par la galerie Bernard Jordan,
Paris

Oeuvre présentée

> *Plant (924)*, 2016
Huile sur toile, 114 x 195 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Gil Heitor CORTESÃO

Né en 1967 à Lisbonne, Portugal
Vit et travaille à Lisbonne
Représenté par la galerie Suzanne Tarasiève,
Paris

Oeuvres présentées

> *Stella Marina*, 2012
Huile sur verre et miroir, 45 x 58 cm
> *The crossing #3*, 2019
Huile sur plexiglas, 72 x 200 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Gregory CREWDSON

Né en 1962 à Brooklyn, États-Unis
Vit et travaille à New-York
Représenté par la galerie Daniel Templon,
Paris-Bruxelles

Oeuvres présentées

> *The Pickup Truck*, 2014
> *The Quarry*, 2014
Photographies couleur numérique, cadre,
114,5 x 146,2 cm chaque (x2)
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Rosson CROW

Née en 1982 à Dallas, États-Unis
Vit et travaille à New York
Représentée par la galerie Nathalie Obadia,
Paris

Oeuvres présentées

> *The Great Silence*, 2019
Acrylique, peinture aérosol, transfert photo,
huile et émail sur toile, 162,6 x 162,6 cm
> *Survivalist Still Life with Antiquities*, 2016
Acrylique, peinture à la bombe, transfert
photo, huile et émail sur toile,
152,4 x 121,92 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Thibaut CUISSET

Né en 1958 à Maubeuge et mort en 2017 à
Villejuif.
Représenté par la galerie Les filles du
calvaire, Paris

Oeuvres présentées

> *Hérault n° 050*, 2006-2007
Tirage jet d'encre marouflé sur aluminium
et encadré sous verre, 100 x 137 cm
> *Sans titre, série Namibie*, 2004
Tirage jet d'encre marouflé sur aluminium
et encadré sous verre, 92 x 125 cm
Prêt de la galerie

Marc DESGRANDCHAMPS

Né en 1960 à Sallanches
Vit et travaille à Lyon
Représenté par la galerie Lelong & Co, Paris

Oeuvres présentées

> *Sans titre*, 2014
> *Sans titre*, 2016
Huiles sur toile, 195 x 130 cm chaque (x2)
> *Sans titre*, 2016
> *Sans titre*, 2020
Huiles sur toile, 200 x 150 cm chaque (x2)
> *Sans titre*, 2016
Huile sur toile, triptyque, 200 x 450 cm
> *Sans titre*, 2020
Gouache sur papier, 116 x 81 cm
> *Barcelona, El Guinardo*, 2018
> *Barcelona, Barri Gòtic*, 2018
> *Barcelona, Barri Gòtic*, 2018
> *Barcelona, Vila de Gràcia*, 2018
Encres et gouaches sur papier,
20 x 29 cm chaque (x4)
Prêt de l'artiste et de sa galerie

documentation céline duval

Née en 1974 à Saint-Germain-en-Laye
Vit et travaille à Houlgate
www.doc-cd.net
Représentée par la galerie Semiose, Paris

Oeuvres présentées

> *L'édifice éphémère*, 2009
Vidéo, 1 min 53
> *Point de vue, Corrèze*, 2015
Tirage polymère sur dibond, 66 x 10 cm
> *Vu! Rambla de las Flores*, 2015
Tirage pigmentaire sur papier Fine Art
Barita contrecollé sur dibond, 53 x 80 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie
> *Trophée_Pyramide I*, 2007
Sérigraphie une couleur argent sur papier
Rivoli 240g, 100 x 70 cm
Collection IAC, Villeurbanne
> *Le temps d'un été*, novembre 2005
> *Le marabout douchinois*, mai 2008
Livres d'artiste, 21 x 15,5 cm chaque (x2)
> *Les trophées*, 2008
Journal, 59,4 x 42 cm
> *L'engagement*, 2011
Photographie, 85 x 129,5 cm
Collection FRAC Normandie

Mélissa EPAMINONDI

Née en 1977 à Bastia
Vit et travaille à Paris
www.melissaepaminondi.fr

Oeuvre présentée

> *Plage*, 2012
Vidéo, 5 min 22
Collection FRAC CORSICA

Carole FÉKÉTÉ

Née en 1970 à Alger, Algérie
Vit et travaille à Paris, France
www.carolefekete.com

Oeuvre présentée

> *Les baraques-Plage (Sangatte)*, 2013
Vidéo sonore noir et blanc, 13 min 29
Prêt de l'artiste

Julie C. FORTIER

Née en 1973 à Québec, Canada
Vit et travaille à Rennes, France
www.juliefortier.net
Représentée par la galerie Luis Adelantado
VLC, Espagne

Oeuvre présentée

> *Vous avez juste pas pu profiter de l'été quoi*,
2003
Vidéo stéréo couleur, 8 min 48
Prêt de l'artiste

Louis HEILBRONN

Né en 1988 à New-York, États-Unis
Vit et travaille à Los-Angeles
www.louisheilbronn.com
Représenté par la galerie Polaris, Paris

Oeuvres présentées

> *Neighborhood kids*, 2017
Photographie impression jet d'encre,
100 x 150 cm
> *Man with Pole*, 2017
Photographie impression jet d'encre,
100 x 175 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Ann Veronica JANSSENS

Née en 1956 à Folkestone, Grande-Bretagne
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
Représentée par la galerie kamel mennour,
Paris

Oeuvre présentée

> *Lété (chapeau)*, 2011
Capeline dorée à l'or fin 23 3/4 carat,
55 x 46 x 22 cm
Collection FRAC Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

Yann LACROIX

Né en 1986 à Clermont-Ferrand
Vit et travaille à Paris
www.yannlacroix.com
Représenté par la galerie Anne-Sarah
Bénichou, Paris

Oeuvres présentées

> *Sans titre (Room with a stranger view)*,
2019
Huile sur toile, 100 x 81 cm
> *Forgotten House*, 2014
Huile sur toile, 80 x 80 cm
> *Cocoa*, 2019
Huile sur toile, 140 x 114 cm
> *Silent Pool*, 2019
Huile sur toile, 174 x 203 cm
Collections privées

Alexandre LENOIR

Né en 1992 aux Caraïbes
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie Almine Rech,
Paris

Oeuvres présentées

> *Les Oiseaux (mangrove)*, 2021
Acrylique sur toile, 230 x 336 cm
> *Bretagne*, 2021
Acrylique et huile sur toile, 236 x 158 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Jérémy LIRON

Né en 1980 à Marseille
Vit et travaille à Lyon
www.lironjeremy.com
Représenté par la galerie Isabelle Gounod,
Paris

Oeuvres présentées

> *Paysage 151*, 2019
> *Paysage 167*, 2019
Huiles sur toile, 116 x 89 cm chaque (x2)
> *Paysage 190*, 2020
Huile sur toile, 162 x 130 cm
Prêt de l'artiste et de sa galerie

Diana MARKOSIAN

Née en 1989 à Moscou, Russie
Vit et travaille en Californie, États-Unis
www.dianamarkosian.com
Représentée par la galerie Les Filles du
Calvaire, Paris

Oeuvres présentées

- > *Eli's House*, 2019
- > *On the Riviera*, 2019
- > *A new life*, 2019

Tirages sur papier Hahnemühle Fine Art, 40,6 x 61 cm chaque (x3)

- > *Mom by the pool*, 2019

Tirage sur papier Hahnemühle Fine Art, 67,8 x 101 cm

Prêt de l'artiste et de sa galerie

Randa MAROUFI

Née en 1987 à Casablanca, Maroc
Vit et travaille à Paris, France
www.randamaroufi.com

Oeuvres présentées

- > *La Princièrre - Barbès*, série *Les Intruses*, 2019

> *Coiffeur - Barbès*, série *Les Intruses*, 2019
Photographies couleur, caissons lumineux, 152,8 x 81,9 x 9 cm chaque (x2)

Œuvres produites par l'ICI dans le cadre de l'appel à projets « Embellir Paris » de la ville de Paris

- > *Place Houwaert*, série *Les Intruses*, 2018
Photographie couleur, caisson lumineux, 122,5 x 82 x 11,2 cm

Œuvre produite avec le soutien de Moussem Nomadic Arts Center, Bruxelles
Prêt de l'artiste

Olivier MASMONTEIL

Né en 1973 à Romilly-sur-Seine
Vit et travaille à Paris
www.oliviermasmonteil.com
Représenté par la galerie Thomas Bernard, Paris

Oeuvres présentées

- > *Paysage*, 2019
Huile sur toile, 65 x 80 cm
- > *Paysage basque #2*, 2019

Huile sur toile, 200 x 250 cm

Prêt de l'artiste et de sa galerie

Constance NOUVEL

Née en 1985, à Courbevoie, Paris
Vit et travaille à Paris
www.constancenouvel.fr
Représentée par la galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris

Oeuvre présentée

- > *Arches National Park*, 2019
Installation, impression sur toile, 270 x 470 cm

Prêt de l'artiste et de sa galerie

Julian OPIE

Né en 1958 à Londres, Angleterre
Vit et travaille à Londres
www.julianopie.com
Représenté par la galerie Krobath, Autriche

Oeuvres présentées

- > *Village*, 2021
Papier peint sur bois, dimensions variables
Production CAC Meymac

- > *Kiri 1*, 2019

Peinture sur aluminium avec une base Corian®, 135,9 x 66,6 x 2,5 cm

- > *Sonia 1*, 2019

Peinture sur aluminium avec une base Corian®, 134,6 x 59,4 x 2,5 cm

Prêt de l'artiste et de sa galerie

Vit et travaille à Marseille

Représenté par la galerie Baudoin Lebon, Paris

Oeuvres présentées

- > *Inflatabowl*, 2021

Jouets de plage gonflables, dimensions variables, chaque (x2)

Avec le concours de INTEX

Prêt de l'artiste et de sa galerie

Joel STERNFELD

Né en 1944 à New-York, États-Unis
Vit et travaille à New-York
www.joelsternfeld.net
Représenté par la galerie Xippas, Paris

Oeuvres présentées

- > *Jungle gym, Wet'n Wild Aquatic Theme Park, Orlando, Florida*, September 1980,
- > *West Aztec Avenue, Gallup, New Mexico*, September 1982,

Impressions jet d'encre, 125 x 152 x 6 cm chaque (x2)

Prêt de l'artiste et de sa galerie

Un goût de vacances, des saveurs d'été

Exposition du 11 juillet

au 17 octobre 2021

Du mardi au dimanche y compris fériés,
de 10h à 13h et de 14h à 19h,
à partir du 21 septembre de 14h à 18h.

Abbaye Saint André – Centre d'art contemporain

Place du bûcher, 19250 Meymac
05 55 95 23 30 / www.cacmeymac.fr
facebook : [cacmeymacabbaye](https://www.facebook.com/cacmeymacabbaye)
Instagram : [cac_meymac](https://www.instagram.com/cac_meymac)

Conception, organisation, réalisation

Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet,
assistés d'Églantine Bélêtre

Communication et conception graphique

Céline Haudrechy

Régie Laurence Barrier, Teddy Duffort, Vincent Farkas, Luciano Imbriano, Nuno Lopes Silva, Jean-Philippe Rispal, David Robin, Maxime Thoreau

Médiation Théo Levillain, Jean-Philippe Rispal

Accueil Laurence Barrier

Stagiaire Marie Pocali

Photographies © Aurélien Mole

Visuel de couverture Julie C. Fortier, *Vous avez juste pas pu profiter de l'été quoi*, 2003, vidéo stéréo couleur. Courtesy de l'artiste.

Nous remercions les artistes et les prêteurs - collections publiques et privées, FRAC, galeries.

> Visite commentée

- tous les mercredis à 15h (juillet et août), compris dans le billet d'entrée

- samedi 18 et dimanche 19 sept. à 10h30 et à 14h, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

> Apéro Art & Histoire

jeudi 5 août à 18h30, payant,
sur rdv au 05 87 31 00 57

> Autour de l'exposition

mercredi 22 septembre à 18h, présentation de la saison 2021-2022 de l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle

Laurent PERBOS

Né en 1971 à Bordeaux

